

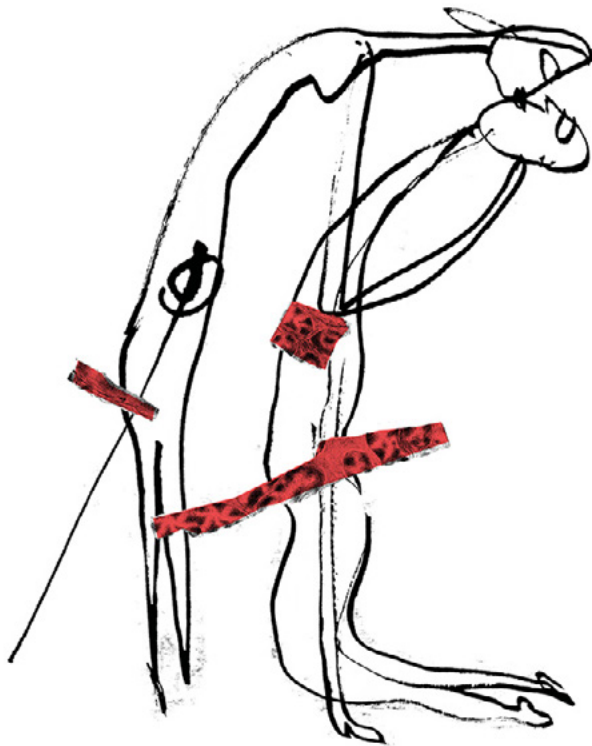
Cid, pas Cid

création théâtrale de l'EPM du Rhône

représentation vendredi 25 octobre 2024 à 10 h et 14 h

à l'EPM du Rhône et mardi 5 novembre 2024 à 19 h

au TNP, salle Jean-Vilar



en partenariat avec : l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs (EPM) du Rhône, la compagnie Le Lien Théâtre, le Théâtre National Populaire



Le Lien
Théâtre



direction Jean Bellorini

Le Service Éducatif de l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs du Rhône, la compagnie Le Lien Théâtre et le Théâtre National Populaire collaborent depuis 2020 afin de développer une pratique artistique et culturelle auprès d'un public jeune en milieu carcéral. En pensant le théâtre comme outil de transformation et d'insertion sociale, le projet *Cid, pas Cid* favorise auprès de chaque jeune le faire ensemble : l'engagement collectif, l'écoute, l'entraide.

Une création en immersion

En avril 2024, les équipes artistiques du Lien Théâtre et du Théâtre National Populaire se rencontrent pendant les premières répétitions d'*Histoire d'un Cid* au TNP, adaptation du *Cid* de Corneille par Jean Bellorini. Anne-Pascale Paris, directrice artistique du Lien Théâtre, choisit des extraits du texte et commence un travail de réécriture. Quelques semaines plus tard, les jeunes de l'EPM travaillent ces extraits choisis en atelier avec Medhi Benyahia et Mohamed Brikat, comédiens du Lien Théâtre. Ils s'emparent des thématiques du *Cid* à travers des improvisations et proposent leurs propres versions des situations rencontrées par les personnages.

L'équipe éducative de l'EPM accompagne les jeunes au plateau en atelier et leur donne la réplique. Les professeurs travaillent le *Cid* en classe, interrogent l'honneur et le devoir avec les jeunes. Au début de l'été, toute l'équipe de l'EPM et du Lien Théâtre découvre la création d'*Histoire d'un Cid* à Grignan. Les mots de Corneille résonnent en salle Ovoïde tout l'été.

En septembre 2024, Karyll Elgrichi et Benoît Prisset, comédienne et musicien d'*Histoire d'un Cid*, rejoignent le projet pour travailler le texte avec les jeunes. Le travail entre théâtre et musique cher à Jean Bellorini s'invite au plateau. Une seconde musicienne, Marion Chiron, rejoint l'équipe en octobre. Lors d'une dernière semaine de résidence, les jeunes détenus, l'équipe éducative de l'EPM et les équipes artistiques mêlées du Lien Théâtre et du TNP créent *Cid, pas Cid*.

avec les **jeunes détenus à l'EPM du Rhône**

et Rachid Belaid, Mehdi Benyahia, Mohamed Brikat, Pauline Bordel, Yoan Charnay, Sophie Huaux,

Nathalie Ratto-Olagne texte et mise en scène

Anne-Pascale Paris

accordéon

Marion Chiron

collaboration artistique

Karyll Elgrichi

lumière

Francis Maître

Un écho au spectacle *Histoire d'un Cid* de Jean Bellorini

Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti du rêve, du jeu et de l'épuration. Le plateau se présente d'abord dans son entière nudité, ouvert à toutes les transformations.

Au centre de l'espace vide, un petit château se gonfle. D'emblée, Chimène se dresse face à Rodrigue, dans une scène de confrontation sublime et explosive.

Pour clarifier l'origine du drame, les quatre personnages en scène replongent dans *l'Histoire d'un Cid...* À leur tour, ils se gonflent – d'un poème, d'un rythme, d'images – tant et si bien que les héros dont ils racontent les aventures se mettent à déborder d'eux.

Naviguant entre passé et présent, entre songe et réalité, le petit chœur fabrique sous nos yeux un grand chant d'amour, violent et ludique. Les étoiles brillent et le désastre se creuse.



© Jacques Grison

Spectacle créé le 24 juin 2024 aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan, présenté du 27 novembre au 20 décembre au TNP.

Déroulé des ateliers réguliers et des semaines intensives

Les ateliers sont animés par deux artistes du Lien Théâtre. Ils débutent l'atelier en jouant une scène inspirée du texte d'*Histoire d'un Cid*. La discussion qui s'en suit permet d'analyser le thème et les enjeux de la scène mais aussi son univers artistique : mise en scène, direction d'acteurs, personnages. Les jeunes ont ensuite la possibilité de jouer la même scène ou de la faire évoluer en l'improvisant à partir des indications données.

Les contributions des jeunes sont enregistrées par un dictaphone et alimentent peu à peu la construction d'un nouveau texte. Celui-ci constitue, atelier après atelier, le texte final du spectacle. La semaine de stage menée par le TNP vient compléter l'approche du Lien Théâtre, en travaillant sur le texte et la musicalité de la langue : accompagnés à l'accordéon et à la batterie, les jeunes découvrent le rythme de la langue et la ferveur d'un récit partagé en musique.



© Jacques Grison

Entretien croisé avec :

Anne-Pascale Paris, responsable artistique de la cie Le Lien Théâtre

Marion Chiron, musicienne associée au TNP

Ysméhène Beghidja, éducatrice et coordinatrice du Pôle socio-éducatif

Nathalie Ratto-Olagne, enseignante

Sophie Huaux et Yoan Charnay, éducateurs

Marie-Linda, surveillante du Pôle socio-éducatif

et des jeunes de l'EPM ayant suivi les ateliers

Le Cid, qu'est-ce que cela vous évoque ?

Anne-Pascale. Un choix difficile à faire, dans lequel on sacrifie forcément quelque chose – et des personnages extrêmement forts qui vont au bout de leurs idées. Chimène par exemple se bat jusqu'au bout pour que la mort de son père soit vengée. On a tendance à se dire que Rodrigue fait un choix cornélien mais Chimène passe la pièce à se battre. Cela me touche que cette question de l'honneur soit travaillée du point de vue des garçons mais aussi des filles. L'infante a contrario voudrait se battre mais n'en a pas les moyens. Elle est obligée d'appliquer des règles auxquelles elle ne croit peut-être pas, elle est obligée de se plier aux codes de la famille. Rodrigue quant à lui est touchant parce qu'il n'a pas le choix, j'ai l'impression qu'il ne venge pas son père par conviction mais parce qu'on lui demande de le faire. J'ai l'impression que beaucoup de jeunes ici à l'EPM n'ont pas vraiment le choix, qu'ils se plient aux règles de leur famille. Bien sûr *Le Cid* m'évoque aussi les vers, la langue ! La difficulté mais aussi la magie de la langue de Corneille. L'enjeu pour

moi c'est de pouvoir mélanger ces histoires d'aujourd'hui avec celles d'hier.

Comment s'organise le partenariat avec les professionnelles et professionnels de l'EPM ?

Anne-Pascale. Nous venons à l'EPM chaque semaine pendant le temps scolaire. Nos ateliers théâtre font partie de l'emploi du temps des jeunes comme l'enseignement du français ou des maths.

Marie-Linda. Cela fait des années qu'on travaille ensemble et la communication se passe très bien. L'équipe connaît le système pénitentiaire, la dimension sécuritaire qui est importante. C'est une équipe enthousiaste, accessible. Il y a beaucoup de compréhension, que ce soit avec le personnel de surveillance ou envers les mineurs.

Ysméhène. Cette année l'Éducation nationale a été intégrée au travail autour de la pièce dès le départ, c'est une vraie plus-value. L'articulation entre l'EPM, Le Lien Théâtre et le TNP est chaque année plus fluide, on arrive à trouver chacun notre place.

Nathalie. En tant qu'enseignante, l'atelier théâtre c'est une super porte d'entrée pour travailler. Cela

permet de travailler des thèmes comme l'honneur en atelier philosophie que je n'aurais jamais abordé de front sans le théâtre. Et cela nous permet de voir les jeunes sous un autre regard, en découvrant des choses qu'on n'avait pas devinées en cours. De les voir dans l'émotion plutôt que dans la réflexion. Pour des jeunes qui généralement ont tellement de mal à aller au bout de quelque chose, c'est aussi l'occasion de mener un projet à son terme, de mettre un point final.

Ysméhène. C'est une période un peu particulière pendant leur détention. On les sent en confiance : c'est vraiment une compagnie du lien, les jeunes, les adultes s'embarquent mutuellement. Ce lien de confiance est précieux pour les jeunes, il les rassure. Chaque année on a de plus en plus d'engouement des jeunes. Le théâtre leur plaît. Pour moi, c'est vraiment le média qui a sa place à l'EPM et cela, c'est dû aux professionnels.

Nathalie. Ce rapport à l'adulte est unique ici, on travaille dans le respect le plus total.

Marie-Linda. Pour moi le théâtre fait partie des ateliers nécessaires ici. Il y a des jeunes que l'on connaît moins en tant que surveillant et on est surpris de les découvrir comme ça. Je leur dis souvent que tous les jours quand on les voit ils font déjà de la comédie ! Les jeunes sont dans un système de négociation permanent ici et le théâtre c'est une continuité logique. Cela m'est arrivé de dire à un jeune : « Vas-y, tu vas apprendre à te positionner,

à parler, à peser tes mots, et cela peut t'aider devant le juge. » Parfois les mineurs jouent des scènes en écho à des incidents, le théâtre leur permet d'analyser ce qui s'est passé pour eux. Souvent ils se rendent compte de leur comportement en le jouant. Cela permet aussi au personnel soignant de travailler sur des situations familiales : le théâtre, c'est une façon pour eux de nommer des éléments de leur parcours.

Pourquoi travailler auprès de mineurs détenus ?

Anne-Pascale. Les jeunes détenus sont avant tout des ados comme les autres qui se questionnent sur les espoirs et désillusions, le sentiment d'être écouté ou traité injustement, l'amour, la sexualité, la religion, la famille... Il est important pour nous de donner à entendre leur parole comme celle de n'importe quel autre jeune. Ils font partie de notre société. Et ici, en détention, encore plus qu'à l'extérieur, en liberté, le théâtre comme outil d'expression de soi et de rencontre avec les autres prend tout son sens.

Marion. C'est un endroit tellement dénué des artifices de la musique, du spectacle, que cela laisse la place à un réel partage, une rencontre à travers la musique. C'est le cœur de ce qui me passionne dans le langage musical. J'ai l'impression qu'ici cette langue existe avec énormément d'intensité.

Nathalie. « S'il y a un endroit où tout est possible, c'est le théâtre » écrit Christophe Huysman. S'il y a un endroit où rien n'est possible, ou si peu, c'est la prison. C'est ce possible

que permet le travail du Lien Théâtre depuis l'ouverture de l'EPM de Meyzieu et, ces dernières années en collaboration avec le TNP, avec la création d'un spectacle à la fois dans et hors les murs. Un possible qui redonne confiance à des jeunes qui ont le plus souvent une estime d'eux-mêmes particulièrement abîmée. Un possible qui leur permet de montrer un autre visage, d'être reconnu comme capable de faire autre chose, de vivre autre chose.

Sophie. Certains jeunes se sont révélés. Je ne les connaissais pas sous ce visage-là. Il faut les mettre à l'aise pour qu'ils ne se sentent pas jugés par le regard des autres. Et petit à petit, ils se lâchent un peu. Il faut qu'ils s'amuse!

Qu'est-ce que vous apporte l'atelier théâtre ?

Yoan. De voir les jeunes en dehors du quotidien de la détention. Cela renforce nos liens avec eux. On les voit différemment et eux découvrent des espaces de parole différents. Le théâtre est un endroit de travail pour nous : on reprend sur unité ce qui est fait en atelier. On les voit évoluer, s'ouvrir, être en lien. C'est aussi une expérience pour moi, une façon de me mettre à nu devant les jeunes, d'oser avec eux. On est tous au même niveau, on rencontre les mêmes difficultés qu'eux.

Ysméhène. Le théâtre permet aux jeunes de s'évader, de se mettre dans un rôle. Ils partent dans l'imagination, après tout ils restent des enfants. Le fait d'être une troupe, de travailler ensemble, ils en ont besoin.

S. L'atelier théâtre ça m'aide à oublier que je suis en prison, c'est comme si j'étais dehors. Ici, on peut être libre, on peut jouer, être à notre manière.

A. Je viens à l'atelier théâtre pour sortir de ma cellule, parce qu'ici le temps passe vite, et pour être avec les autres. Les regarder jouer des scènes c'est drôle, les autres me font rire. J'avais déjà joué dans une pièce de Shakespeare en cinquième, j'avais aimé !

R. Moi je n'avais jamais fait de théâtre avant mais j'aurais aimé aller au théâtre, voir des pièces.

B. Je viens à l'atelier théâtre pour m'amuser, parce que c'est drôle. Avant je pensais que c'était nul le théâtre mais maintenant je m'amuse – et puis je suis un bon acteur, je le sais ! Quand je suis ici je ne m'énerve pas, je ne deviens pas fou : l'atelier théâtre ça m'apaise.

Y. Je venais à l'atelier théâtre pour sortir de cellule, mais je continue à y venir parce que c'est bien. Je peux retrouver mes amies, j'aime bien regarder la mise en scène.

Un dernier mot ?

Anne-Pascale. Ce qui me porte, c'est que la magie du théâtre opère avec les jeunes de l'EPM, y compris à travers des textes anciens. Leur compréhension des situations, la gravité avec laquelle ils les investissent continue chaque année de m'étonner et de me bouleverser.

Cid, pas Cid est le fruit d'une collaboration entre le Service Éducatif de l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs du Rhône, la compagnie Le Lien Théâtre et le Théâtre National Populaire.

Les jeunes de l'EPM ont participé à des ateliers de théâtre toute l'année et ont nourri le travail dans une grande générosité. Certains sont présents aujourd'hui, d'autres le sont dans l'histoire, les mots, les voix du spectacle.

L'équipe du Service Educatif ainsi que les enseignants et surveillants de l'EPM les ont accompagnés tout au long de cette aventure.

La compagnie Le Lien Théâtre

se veut un outil de création artistique qui s'empare des questions urgentes de notre monde. Le théâtre comme miroir, révélateur de la société actuelle.

Le Théâtre National Populaire

est une maison de création et de transmission. Son directeur Jean Bellorini défend un théâtre populaire et poétique et mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique.

Un merci tout particulier à : Ysméhène Beghidja, Cécile Jury, Cécile Perret, Nathalie Ratto-Olagne, et Sabrina Safsaf.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, du dispositif « Ville, Vie, Vacances » de la Préfecture du Rhône et de la société RING.

